

## Vaincre ou Périr

Tous les visages étaient baissés. La pile de corps, si hautes, nous narguait de rictus figés pour l'éternité. Nous étions si peu à avoir réussi l'épreuve. Tous rassemblés devant le prince, écoutant d'une oreille distante ses indications.

Mes oreilles n'entendaient plus. Seul un vrombissement les parcourrait. Un bruit blanc, vide de sens. On avait tout arraché. Au moment même où je l'avais vu tomber, égorgée par le gardenuit, j'avais retenu mon souffle. Ne circulait plus dans ma poitrine qu'un instinct de survie que je ne pensai posséder. Je ne voulais plus vivre. Mais tout mon corps me poussait à réussir, à vaincre. A gagner ce jeu cruel dans lequel je n'avais pas même voulu m'élancer.

Sur mon épaule, son souffle se faisait plus rauque. *Il* était là, dans l'ombre, comme d'habitude. Comme cinquante ans plus tôt, alors qu'on me disait de faire attention. Je me forçai à inspirer. L'odeur du sang était partout. Il colorait l'herbe encore verte du printemps et la terre s'en gorgeait, marquée à jamais. Mes doigts se serrèrent plus fort encore autour de la garde du poignard qu'*il* m'avait confié. L'ancien azehil ne me lâchait pas des yeux. « *Je compte sur toi* » avait-il offert. Lui ne susurrerait pas. *Il* n'en avait pas besoin pour inspirer la terreur.

C'est sur le corps d'Etherys que je me concentrai. Elle m'avait sauvé la vie. Encore une fois. Sans même savoir que nous partagions le même sang, sans même pouvoir l'imaginer. Je n'avais rien des Bruleaube. Ni les cheveux blonds de mon père ni leur port altier. Je n'avais plus rien de ceux qui furent les miens. Ses yeux vides regardaient l'horizon. Plus de flammèche. Plus de cette pointe de malice. Plus cette assurance guerrière. Elle était morte.

Morte.

— Cinq coffres ont été répartis sur mon territoire. Vous y trouverez des gemmes. Ramenez-en une de chaque et vous serez vainqueur. Les premiers arrivés deviendront....

Je n'avais besoin d'écouter la suite pour comprendre ce que le prince offrait. L'immortalité. La puissance. Ce que nous vouliez tous, n'est-ce pas ? La force et la fureur d'Harkon et de Tal. Le second nous observait de ces yeux brûlant de vice. Les jeux n'avaient rien à voir avec ce qu'ils nous avaient confié la dernière fois. Nous ne faisons pas couler le sang. D'autre s'en chargeait à notre place. Nous ne faisons pas encore couler le sang.... Viendrait l'heure de l'épée et de la guerre.

Je n'avais pas le temps de compter les cadavres et de m'apitoyer sur leur sort. Il fallait que je réfléchisse, et vite. Le prince nous offrait une heure pour tout réunir. Les uns contre les autres, dans ces champs devenus une arène à ciel ouvert.

Je n'étais clairement pas assez forte pour les jeux de combat. Mon minuscule poignard ne m'offrirait rien et si je répétais, encore et encore, les quatre mots de Mort, je n'aurai jamais le temps de le jeter assez vite. Ma magie ne servirait à rien. Mes yeux coulèrent jusqu'à Alesteir et Budar. Les deux non morts m'observaient. Je regardai à droite. Dasyra murmurait en boucle ses sorts. Le médecin tremblait. Stern était fier comme un paon, certain de réussir. Que l'orgueil l'étouffe. Il avait toutes les chances de son côté.

*Reprends toi Alysha !*

Je devais réfléchir. Au diable l'honnêteté. Comment aurait fait mon frère dans ce cas de figure ? Je n'avais aucune carte de mon côté. Je n'avais que ce petit poignard et... La solution

m'apparut comme une évidence. Il avait donné les règles. Il n'avait offert aucune interdiction si ce n'était pas d'intervention extérieur.

Mon souffle se fit plus doux. Je me gorgerai de la vie qui, pour quelques heures, m'étreignait encore. Quelque soit le résultat des jeux, ce soir, je vaincrai où je périrai. Les mots du host, gravée en lettre carmine, prirent tout leur sens.

Mes doigts s'agrippèrent à mes jupons. D'un mouvement de main, j'ordonnai à mes disciples de prendre peau et cape. La chaleur serait surfaite. Une heure. J'avais une heure à vivre. Une heure où je devrai appliquer les enseignements de ma mère. Une heure où je devrai me fondre dans les ténèbres. Je fermai les yeux alors que je terminai d'attacher mes robes. Je pourrai courir. Je devrai courir. J'avais exploré les lieux avec Ethersys. Je connaissais les champs et les bâtisses. Inspirer. Expirer. Tendre l'oreille aux mouvements des uns et des autres.

Le sourire d'Alesteir fut l'ultime chose que je vis avant que le cor n'annonce le début des jeux.

Ils partirent tous dans la même direction. Presque tous ensemble. L'odeur du sang fût immédiate alors que mourrait la première victime.

Je ne bougeai pas d'un centimètre. J'allais attendre. Attendre que le premier revienne les poches pleines de gemmes. Attendre qu'il ait fait tout le travail pour m'offrir le fruit de son labeur. Il n'y avait aucun panache, aucune gloire. Où était donc l'honneur dont mon père m'avait farci le crane pendant tant d'année ? Ou était la force à triompher de la sorte ? Je retiens un juron. Je voulais vivre. Je voulais seulement vivre. Je me fichai de la récompense à cette instant. Je ne voulais pas mourir. Je ne voulais pas aussi disparaître. Trop de Bruleaube étaient tombés. Nous....

Je. Ne. Voulais. Pas. Mourir.

Ils riaient autour de moi. Ils ne me voyaient déjà plus, comme si j'étais déjà morte. La cour du prince préparait la soirée alors que s'effilocheaient les minutes. Combien de temps depuis que le cor avait tonné ? A chaque seconde de plus, je me rendais compte de l'idiotie de mon plan. Et s'ils faisaient des alliances ? Et si j'oubliais mon sort à la dernière seconde, comme d'habitude ? Et si je me faisais submerger ? Il y avait trop d'inconnue dans cette équation.

Je devais au moins essayer. Tapie en haut d'une marche, les yeux scrutant ce noir que je perçais avec facilité, j'écoutai. Les Noirpierre étaient des guerriers plus que des mages. Si j'étais incapable avec une arme, au moins avais-je tiré des enseignements de ma mère l'attention d'un éclaireur. La tête penchée sur le côté, je me laissai bercer par les sons. Là, le bruit de pas était plus lourd. Ici, un cri fendait la nuit. Là....

Mais bien sûr ! Pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ? Le nécromant s'offrait une balade nocturne, le front plissé. Il était de la cour du prince. Il était un frère de magie. Il était... il était puissant. Il était capable de m'aider.

Mes lèvres s'ourlèrent d'un sourire affable. Je repris cette mine d'Azehil de cour, celle qui était venue si naturellement, entre deux courbettes et milles promesses. Je lui en offris à lui aussi. Je parlais comme si ma vie n'était pas en danger, comme si je ne jouais pas tout en cet instant. Je lui jurai tant de choses que les souvenirs se firent confus. J'allais devenir quelqu'un si je réussissais Si je le faisais grâce à lui... Il en serait récompensé. Qu'il choisisse comment. Qu'il prenne tout ce qu'il désirait. Je lui offrais tout.

Ce soir-là, je sus que je vendais définitivement mon âme. Cette légion que je n'avais pas voulu rejoindre avait fini par me dévorer. La mort d'Ethersys avait été le premier clou de mon cercueil. Il avait construit le bois autour de mon corps pendant six mois, à torturer et détruire celle que je fus. La mort de l'archimage avait achevé un joyau que je ne serai jamais.

Je laissai au nécromant le temps d'y réfléchir. En attendant, je devais au moins agir. C'était stupide mais tout me hurlait d'au moins essayer. De voir de mes propres yeux ce qui était de ce jeu. Participer, à défaut d'attendre ceux qui ne revenaient pas.

Son regard me parvient. J'étais son poulain ce soir. Je devais réussir. La mort serait douce en comparaison de ce qui m'attendait si je n'y arrivai pas. J'offris un dernier instant au corps d'Ethersys.

Puis je parti dans les ombres.

Mes pas se firent murmures. Mon souffle échos. Dans le noir le plus complet, seule la lune guidait mes mouvements. Les sens en alerte, j'observai les flammes des torches. La cour du prince pouvait s'amuser et nous traquait dans les ténèbres. Ce n'était pas eux que je craignais le plus mais bien mes semblables, à la recherche des mêmes choses que moi. Beaucoup étaient trop idiots pour comprendre les menaces à peine voilées que nous nous offrions les uns aux autres. Ils étaient des Hommes. J'étais bien plus, immortalités ancrées féroce dans le cœur. Une branche craqua derrière moi. La chienne du prince grogna, juste à ma droite. D'un souffle, je la rappelai à l'ordre. Ses yeux brillèrent, fugacement, avant de disparaître dans les ténèbres.

Une torche, plus proche que les autres, émergea brusquement.

— Qui va là !?

La voix tonna.

Je m'écrasai sur le sol, sans un bruit. Mes habits de ténèbres me rendaient invisibles aux yeux scrutateurs. Le prince leur avaient-ils promis une récompense pour chaque corps ramené ? Ou ne cherchaient-ils le sang que par plaisir ? *Le bâton et la carotte*. Ses paroles me revinrent en tête. Il n'avait pas besoin de menace. Ici, ils n'agissaient que pour une caresse, esprit aussi faible que la chienne qui m'avait surpris quelques minutes plus tôt. Combien baissaient la nuque dans l'espoir d'apercevoir le suzerain des lieux, juste pour une seconde dans son champ de vision ?

Il était un modèle. Il était terrifiant.

Je ne devais pas me laisser influencer. Je ne craindrai bientôt plus rien. Si je réussissais, je deviendrais quelqu'un. Je pourrai dire adieu à mes peurs. J'espère devenir comme les non morts, incapable d'émotion. Est-ce que cela tairait une bonne fois pour toutes les paroles qui jamais ne quittaient mon esprit ? Est-ce qu'ainsi je n'aurai plus de doute ? Ethersys m'avait dit de ne pas participer à ces jeux cruels. Tout pour ne pas devenir une liche aux bottes de nos dieux trop puissants. J'étais pourtant là, ventre contre terre, à laisser mes sens sauver ma vie.

Ils passèrent à côté de moi. Je n'entendais que mon cœur, battement strident des derniers instants. Battrait-il encore quand je serai devenue l'une d'entre eux. Nous n'en savons que trop peu sur nos maîtres. Leurs puissances étaient terrifiantes...

Je ne voulais pas devenir comme eux.

Les ténèbres m'entourèrent alors que je me relevais à moitié. D'un pas inaudible, je m'approchai de la petite ferme que j'avais aperçu le matin même. La lueur de la flamme était

loin maintenant. Il n'y avait pas d'arbre pour me protéger. Dans la semi-obscurité, à contre jour, ma silhouette serait visible. J'inspirai. Les battements frénétiques de mon cœur tonnaient trop forts. Ils m'empêchaient d'entendre le chant de la chouette et le murmure des pas.

Le coffre était là, juste à portée de main. Je l'ouvris. Le retourna. Vide. Bien entendu, qu'elle idiote je faisais. Il avait dit de ramener une gemme de chaque. Il n'avait pas précisé que nous ne devions en prendre qu'une à chaque fois. J'aurai fait pareil. Un juron discret s'échappa de mes lèvres.

Je ne courrai pas assez vite pour aller chercher les autres. Je n'étais pas assez bonne guerrière pour tuer. Puis encore : je ne pourrai lancer mon sort encore et encore. La magie allait me dévorer et je refusais de devenir comme ce vieil aveugle qui hantait les couloirs de l'Académie, ses remords pour seuls amis.

C'est sans me tapir dans les ombres que je pris la direction du château. La cour était toujours là. Ils avaient avancé les préparatifs. Harkon lui-même était sorti de ses appartements, propre comme un sou neuf. Il ne me remarqua pas alors que je passai à côté de lui. Après tout, pour les vampires, je n'étais qu'un bétail amusant, croyant à sa propre puissance quand je n'en avais aucune.

Presque pour tous. Tal humait l'air, Budar à ses côtés. Ils m'offrirent un sourire en me croisant. Ce n'était moi qu'il cherchait. Mais un racllement de gorge me fit relever la tête. Le nécromant, son sourire avenant jurant avec son visage de courtisan. J'offris le plus beau minois, le port brutalement plus haut, les formes offertes. Il n'était qu'un humain.

Et sa proposition me stupéfia. Les arts de la manipulation devaient rester mien. La folle que je fus n'avaient plus lieu d'être. Trop de cicatrices sur ma peau blanche. Trop de marques de ce monstre de non mort sur ma chair pour que j'ose encore parler. Je ne montrai rien de ma stupeur. Car l'homme m'offrait du pouvoir, des possibilités.... En échange d'un mariage si je réussissais. N'étais-je déjà vendue par je ne savais quelle magie Azehil ? Non.... Plus maintenant. Les Brulaubes étaient morts. Mes parents étaient morts. Mes frères eux-mêmes avaient péri. Cœur libre, âme vierge. Mon annulaire ne se pâmait d'aucunes menottes.

Pourquoi pas ? Pourquoi pas après tout ? Apprentissage accéléré d'une chose qui pouvait me bénir dans le futur. Mise à pied d'égalité avec Dasyra. Pourquoi pas ? Qu'était une alliance de toute manière ? Il resterait aux côtés du Prince et, il me le jura, il n'attendait nulle soumission physique. Je gagnais époux sans offrir mon corps.

Pouvoir à double tranchant, échange d'allégeance.

Au fond, que risquais-je alors que j'entrapercevais ce que le Prince nommait puissance ? Je n'étais encore vampire que déjà les fidèles se pâmaient à mes pieds.

Mon « oui » offrit un sourire au nécromancien. Notre discussion s'enlisait, se complémentait. Il était un intrigant. J'étais une Azehil.

Ce nous, finalement, que valait-il ? Pouvait-il être oublié ? Pouvait-il même être jugé ? Homme et Azehil. N'étions-nous finalement guerre différents ? Nous parlions la même langue sous l'égide de l'Empire. Et je n'aurai à écarter les cuisses pour ce qui ne serait que goule si je gagnais.

Invisibilité. Mots de puissance lancés, apprit. Je plongeais dans la magie quand le vent blanchissait mon être et gelait mon cœur. Invisible. Impossible.

Les yeux ne me voyaient plus. Tous passaient à côté de moi sans même le deviner et je m'obligeai un pas de côté pour qu'on ne me percutât. De moins que rien, j'étais devenue maîtresse puis... Puis autre chose. Quelque chose qui pouvait réussir. Quelque chose que...

— Je sais que tu es là. Gagne. Ou sert à jamais.

La menace était offerte comme une promesse de la part de mon futur époux. Jamais la voix ne se parait de froideur. Elle sous entendait bien pire que tout ce qu'il aurait pu faire. Je boitai encore du rituel. Je manquai du sommeil des nuits d'apprentissages dans la bibliothèque. Je....

J'étais prête.

Dasyra était là. Je sentais sa présence sans la voir. Invisible elle aussi. Avait-elle donc eu la même idée que moi finalement ? Attendre devant la salle que ne meurt les premiers revenus. Devrais-je la tuer ? Je ne le voulais pas. Je ne voulais pas prendre de vie. Je... je jouais à ce rôle stupide, pour les faire croire. Pour qu'ils m'imaginent comme eux. Retenir les hauts le cœur. Cacher la peur de la violence.

*Écoute ton cœur.*

Si seulement il n'était tel traître. Le pouvoir me brûlait les doigts comme un papillon le faisait des lumières vives. Le Prince me faisait incliner si bas alors qu'il n'était qu'humain. Par son statut. Par son charisme. J'étais idiote. J'étais folle de croire aux légendes. Je n'étais pas venue ici pour ça. Ma robe blanche, déchirées, envoyées au feu, luisait pourtant encore de mes espoirs perdus. Mon frère. Penser uniquement à lui. C'était pour lui, seulement pour lui.

Retrouver le souffle de Tal sur mon épaule m'arracha un frémissement qu'heureusement il ne put voir. Je devais me reprendre. Calmer la panique au fond de mon cœur. Je pouvais le faire. Je pouvais y arriver.

Il nous réunit, Dasyra et moi-même. Il nous offrit le pouvoir sur un plateau d'argent, pour la force des Azehils. Et son chien le suivait, ordure dont j'aurais aimé.... Qu'aurai-je tant rêvé de lui faire subir qui soit du niveau de ce que lui m'avait fait ? La colère enflammait mes iris. Jouer sans masque, gronder sans parole.

Mais Tal nous offrait la victoire. Et ça, je ne pouvais m'y attendre.

Qu'il le fasse pour Dasyra, non morte, puissante parmi les puissants, oui. Mais pour moi ? N'étais-je qu'une parmi tant d'autre ? Savait-il quel nom je charriais et que je n'avais offert à personne de connaître ? Avait-il percé le jeu que j'offrais comme je l'avais fait du sien ? Les vampires pouvaient-ils donc lire dans les êtres ? Si tel était le cas....

Ne pas penser à ça. Avancer. Toujours avancer sans regarder derrière.

Il offrait. Je prenais.

Nous acceptâmes toutes deux et il y avait dans nos deux voix un sourire puissant. Alliance des Azehils restantes face aux autres humains. Alliances de mages survivantes face à ceux qui avaient cru pouvoir nous battre. Deux places. J'offrais mille promesses à Dasyra. Je savais qu'elle ne me croyait pas. Je savais qu'elle analysait avec défiance mes mots. Et pourtant.... Oh pourtant que j'étais fidèle aux paroles que je jurais.

La Mort revient gronder à nos oreilles alors que nous nous éloignons et que Tal comme Budar attrapaient les fous aux poches remplies de germes. Assez pour deux tonnaient-ils en riant. Moins quand la hache trancha définitivement leurs avenir. Quand, sous leurs yeux vides se

furent nos besaces qui nous promirent la victoire. Le geste qui offrit de perdre la discrétion de l'invisible. Mais Dasyra était un corbeau. J'étais un félin. Dans les ténèbres, elle et moi étions des ombres. Des prédateurs. De véritable prédateurs.

J'eus peur. De ce qu'entrevoyait. De ce que nous devenions. Les Azehils, toujours, avaient été supérieurs aux autres races. Mais là, alors que nous nous tapissions dans le noir profond, je sentais quelque chose de plus. Vampires et immortels. Grandioses et dangereux. N'était-ce, finalement, que l'évolution finale de notre condition de mage ? Ne rejoignons-nous pas nos Ancêtres maudits, ceux qui avaient tracé dans l'Histoire une ligne écarlate ? Dasyra avait un sourire de chat. Un sourire mauvais. Et si je craignais qu'elle ne se retourne finalement contre moi, je marchais pourtant derrière. J'étais armée. Pas elle. Armée de *son* poignard, confié avec pitié. *Lui* aussi croyait en moi. Combien se rassemblaient derrière moi ?

Je pris conscience. Des mots doux. Des paroles fortes que j'avais cru creuses. Les disciples. Les fidèles. Les puissants. Je liais dans un ciment de mensonges ce qu'ils espéraient. Étais-je ... ? Était-ce ... ? L'ombre d'une caresse tirailla ma joue. Mon père veillait-il finalement toujours sur moi ? Les Hommes croyaient aux Dieux. Les Peaux-Vertes aux Ancêtres. N'était-ce qu'un immense mélange de tout qui s'ancrait comme Vérité ?

Je n'eus la réponse ce jour.

La plaine de Ghomaz s'étendait devant nous. Puis les lumières du palais. Puis les acclamations de la foule.

Enfin la salle de réception, devant le Prince.

Nos deux mains tendues, pleins de ce qu'il attendait.

Et plus aucune défiance dans les iris.

Son sourire, immense, dangereux, les crocs offerts comme une réponse. Le miroitement, dans le visage de l'Envoyé, juste à ses côtés. La peur, le cœur qui bat, car nous avions triché. L'inquiétude qu'il s'en rende compte alors qu'il analyse, qu'il observe, qu'il étudie. Le Prince a ces genre d'yeux si particuliers. D'un bleu qui transperce, qui lit en nous comme dans un livre ouvert. Il tourne les pages sans respect pour la pudeur de l'intime. Présence oppressante que je ne sais dire si j'apprécie ou exècre.

Un rien change. Un rien que je ne sais lire. J'ai joué moi aussi. Des années, aux cours de milles provinces. J'ai joué au marché de dupe. Je sais prévoir les réactions des Hommes. Mais lui... Lui est vampire. Il l'offre bien. Car je ne sais si c'est de la joie ou l'annonce d'une fin.

— Félicitations mesdames, que clament finalement ses lèvres.

Mains qui se trouvent sans même le chercher avec Dasyra. Qui se cachent dans ce secret que nous partageons désormais. Unicité alors que nous deviendrons dirigeantes. Nos doigts se lient. Amitié. Lien. Sans l'idiotie d'autre chose. Fidélité. A sens unique.

Mais nous l'avons fait. Il l'annonce. Il l'offre. Dans mon dos, dans les ombres, je *le* sens sourire. Tal et Budar se part de bénédictions.

Vainqueurs. Sans Périr.